

## JULES-EUGÈNE LENEPVEU, PEINTRE DU MONUMENTAL (1819-1898)

- *Le voyage d'Italie* • *Un tableau au Salon* • *Églises parisiennes*
- *La chapelle Sainte-Marie de l'hôpital d'Angers* • *La vie de Jeanne d'Arc*

Aujourd'hui, le nom de Lenepveu n'est plus guère connu des Angevins que du fait de la rue qui porte son nom dans le centre de sa ville natale. On peut savoir cependant que ce peintre est l'auteur du plafond de la salle du théâtre d'Angers (1871) et que son chef-d'œuvre est le plafond de la salle de l'Opéra que son grand ami Charles Garnier lui a commandé (1869-1871).

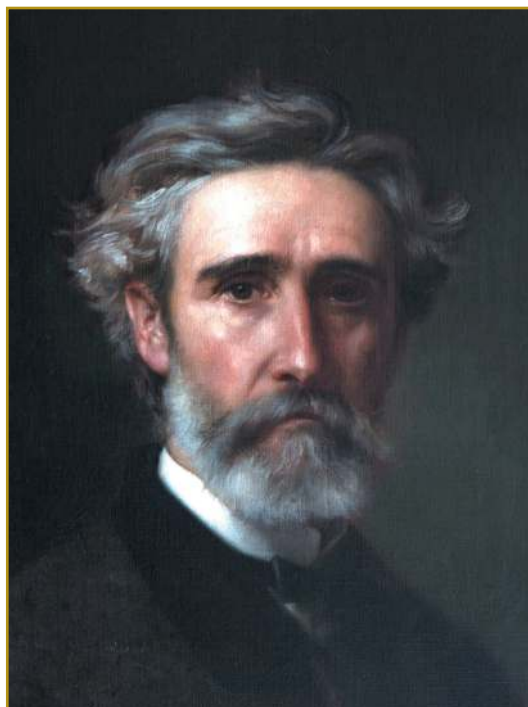
D'une famille modeste, il a été aidé par la Ville d'Angers pour ses études, d'abord sur place puis à Paris : il lui en sera toujours reconnaissant (comme l'avait été David-d'Angers, qu'il a connu et qui l'a aidé au début de sa carrière). Il a consacré toute sa vie à son art ; il était très attaché à sa famille et très fidèle en amitié. Peintre d'histoire et excellent dessinateur, prix de Rome en 1847, membre de l'Institut en 1869, directeur de l'Académie de France à Rome (Villa Médicis) de 1873 à 1878, ce peintre considérable a connu une brillante carrière et a reçu de nombreuses commandes de peintures monumentales pour des bâtiments publics et privés.

Le musée des beaux-arts d'Angers lui consacre en ce moment une exposition-rétrospective inédite avec 260 œuvres rassemblées, dont des dessins très rarement exposés. Les portraits de sa famille et de notables angevins sont le plus souvent restés dans des collections particulières, ce qui a demandé beaucoup de travail aux organisateurs pour localiser ces tableaux et les réunir. Cette exposition montre qu'il fut aussi un grand peintre d'histoire religieuse, qu'il a travaillé pour de nombreuses églises parisiennes et la chapelle de l'hôpital d'Angers.

Il est à noter cependant que l'affiche choisie pour cette exposition reproduit une scène de la mythologie pour le moins évocatrice. C'est un double contre-sens. Le titre de cette manifestation insiste en effet sur l'activité principale de notre artiste, celle dans laquelle il a acquis une très

grande réputation : la peinture monumentale, la décoration de bâtiments ; or l'affiche est une peinture de chevalet, un tableau. De plus, ce genre de scène n'est aucunement représentatif des sujets peints par Lenepveu : scènes religieuses, peinture d'histoire et allégories (pour la décoration des bâtiments civils), portraits.

Grâce à l'obtention du prix de Rome, Lenepveu passe six ans en Italie, de 1847 à 1853, pour étudier les grands maîtres et l'architecture ancienne et moderne. Il en rapporte des copies d'après Giotto et Raphaël, des vues de monuments de Rome, de Venise et de Palerme et des scènes religieuses.



Jules-Eugène Lenepveu  
autoportrait, vers 1876

### *Un tableau au Salon*

A son retour à Paris, Lenepveu peint un tableau inspiré par le développement de l'archéologie paléochrétienne pendant son séjour à Rome : *Les martyrs aux catacombes* (1855). A l'issue du Salon (exposition officielle de peinture et de sculpture), le tableau est acheté par l'État : c'est la consécration officielle pour le peintre alors âgé de trente-sept ans.

### *Églises parisiennes*

Il reçoit alors commande de plusieurs peintures décoratives pour des églises parisiennes – Sainte-Clotilde, Saint-Louis-en-l'Île, Saint-Sulpice – et s'affirme comme un maître de la peinture murale.

Plus tard, lorsqu'il est directeur de la Villa Médicis, il exécute les grandes peintures pour le transept de l'église *Sainte*, copie d'après Giotto à la basilique Saint-François d'Assise (1849)





Les Martyrs aux catacombes (1855)

Lenepveu représente l'inhumation de martyrs anonymes et s'intéresse à l'Église primitive, son clergé, sa liturgie, ses objets du culte. La sobriété du décor plongé dans l'obscurité est propice au recueillement.



La Confrérie de Saint-Roch à Venise se rendant à Saint-Marc le jour de la Fête-Dieu (1854)



Le Pape Pie IX à la chapelle Sixtine (1853)



Les deux anges chassant Héliodore et ses soldats du Temple, copie d'après Raphaël

Saint-Ambroise, à Paris : *saint Augustin fait cesser l'usage de se battre à coups de pierre pour s'exercer à la guerre ; il réconcilie les donatistes et les catholiques au concile de Carthage ; saint Ambroise refuse l'entrée de l'église à Théodose ; il vend les vases sacrés pour racheter les prisonniers.*

### *La chapelle Sainte-Marie de l'hôpital d'Angers*

De nouveaux bâtiments, construits de 1849 à 1854, remplacent le vieil Hôtel-Dieu fondé en 1181 par Henri II Plantagenêt. Les murs de la chapelle sont ornés de peintures. Sur la surface très importante de l'abside, Lenepveu a peint, de 1855 à 1857, la *Bénédictio de la chapelle*, qui est une histoire des misères soulagées, des œuvres charitables et des gloires chrétiennes de l'Anjou. De bas





La Fuite en Egypte, carton pour l'église Sainte-Clotilde (1860)



Saint Ambrose interdit l'entrée de l'église à l'empereur Théodose, carton pour l'église Saint-Ambrose (1876)

en haut : Mgr Angebault, assisté de ses deux vicaires généraux, procède à la cérémonie, en présence de la supérieure de l'hospice, des religieuses, des vieillards, des malades et de notables angevins. A mi-hauteur, la sainte Vierge et l'Enfant Jésus soutenus par les anges, hommage à la *Madone Sixtine* de Raphaël – saint René, saint Aubin, saint Martin, saint Vincent de Paul, Henri II Plantagenêt, Mlle de Melun, fondatrice de l'hôpital de Baugé, Mlle Delanoue, fondatrice de celui de Saumur, sainte Jeanne de France, etc. Puis en haut, Dieu le Père entouré des patriarches et des prophètes, le symbole du sacrifice eucharistique.

Dans une architecture en trompe l'œil, les deux compositions latérales agrandissent l'espace du chœur et représentent *Les Orphelins et les orphelines de l'hospice en prière*, sous la surveillance des religieuses de Sainte-Marie (1858 et 1859).



Ensemble de l'abside et détail : Mgr Guillaume-Laurent-Louis Angebault (1790-1869), évêque d'Angers, entouré des vicaires généraux Augustin Joubert (1794-1858) et Jean Bompois (1808-1876).

Dans le transept sud, Lenepveu peint trois compositions : *La Vierge et les saintes femmes sur le chemin du Calvaire* (1859), *La Présentation au Temple* (1860) et *L'Annonciation* (1866).

### La vie de Jeanne d'Arc

Pour orner la basilique Sainte-Geneviève (aujourd'hui Panthéon, l'église ayant été désaffectée de force en 1885), est conçu à partir de 1874 un programme de peintures sur toiles marouflées, qui illustre l'histoire de sainte Geneviève et l'épopée des origines chrétiennes et monarchiques de la France. Jules-Eugène Lenepveu peint l'histoire de Jeanne d'Arc (qui n'est pas encore béatifiée) tandis que Pierre Puvis de Chavannes (1824-1898) célèbre sainte Geneviève (et peint une procession des premiers saints évêques de la Gaule dans une frise au-dessus de ces scènes),



La Madone Sixtine par Raphaël, détail (vers 1513-1514, musée de Dresde). A dr. : transept sud.







De droite à gauche : 1- Jeanne d'Arc entend des voix à Domrémy. Au-dessus : Jeanne d'Arc part de Vaucouleurs, 1429, son oncle et un autre paysan se cotisèrent pour lui donner un cheval, Baudricourt lui donna une épée et lui dit, « Va et adviene que pourra. »

2- Jeanne d'Arc entre dans Orléans. Au-dessus : les populations entières se jetaient à genoux autour d'elle, ceux qui n'étaient pas assez heureux pour s'en approcher et pour baiser ses mains et ses vêtements baisaient la terre des pas de son cheval, 1429.

3- Jeanne d'Arc au sacre de Charles VII à Reims. Au-dessus : Jeanne est entourée et prise à Compiègne, tous ses ennemis se ruiaient à la fois contre elle, un archer la tira violemment par sa huque de drap et la fit tomber de cheval, 1430.

4- Jeanne d'Arc sur le bûcher à Rouen. Au-dessus est représenté un miracle qui a lieu après sa mort.



Aujourd'hui, l'ensemble de ces scènes est pratiquement occulté par une installation d'art contemporain imposée par l'actuel chef de l'État à l'occasion d'une cérémonie républicaine dans le temple profané.

Les quatre scènes principales, reproduites et largement diffusées par la gravure, sont devenues si emblématiques qu'elles ont inspiré des images pieuses et de nombreux vitraux.

Lenepveu n'était pas un militant contre-révolutionnaire, mais beaucoup de ses œuvres résonnent bien

comme les étendards de la France, fille aînée de l'Église.

*Wilfrid Paquet*



**Bibliographie :**

♦ *Les Contemporains*, Bonne Presse, 1911, n°992, 16 p. ♦ *Jules-Eugène Lenepveu, peintre du monumental, 1819-1898* [exposition, Angers, Musée des beaux-arts, 24 juin 2022-8 janvier 2023] (Musées d'Angers, 2022. 29 cm, 327 p., ill.).

**Vitraux :**

1- Église Saint-Vigor d'Athis-de-l'Orne (Orne) ; 2- Église Sainte-Jeanne-d'Arc de Lunéville (Meurthe-et-Moselle) ; 3- Église de Saint-Laurent-des-Autels (Maine-et-Loire) ; 4- Église Saint-Martin de Néville-sur-Mer (Manche).

